L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 28 AVRIL 1870.

43me Année—Vol. XLIII.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 28 AVRIL.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le Shérif, à son entrepôt, rue Ste-Anne No 74.—Un lot de meubles et d'effets.

Par D. E. Morphy, à 11 1/2 heures du matin, au magasin G rue des Magasins—corbeillerie de table, serviettes, chaudières, marteaux, bêches, etc., les ustensiles de tonnellerie.

Par R. Roger & Co., dans leurs salles d'encan, de 10 à 12 et 7 à 8 1/2 heures—20 caisses bottes, souliers et brodequins, et 100 paires bottes et congress hommes.

Par A. Guinault, 111 Bourbon, encaisserie Quartier et Vieille Levée—Ameublement d'une maison consistant en beaux meubles, un beau piano Pleyel, &c.

Par Vincent & Co., à leur salle d'encan, rue Bourbon—un grand assortiment de marchandises sèches, articles en plaque et coutellerie.

Par Eug. Tourné, au Bonded Warehouse, rue Bienville, No 23—50 bouteilles d'eau de vie française, sous les clés de la Douane depuis très-ans.

Par B. J. Montgomery, à sa salle d'encan, No 87, rue du Camp—Un assortiment général de bons meubles, gravures, tableaux, lits cottage, &c., et bas prix de cuisine.

Par J. Déjan, aux écuries de P. Liner, rue Gravier—chevaux de selle et de harnais, mulets, bœufs, &c.

Par O. Valeton, au No 11 rue Natchez, vente régulière de jambons, épaules, bœuf, porc, graisse, beurre, huile, etc.

Par Francis Fernandez, au No 34 de la rue de Chartres—casimyre, alpaca, coutil, marchandises sèches, etc.

Par Hoffman, Marks & Co, au No 38 de la rue de Chartres—chapeaux, habillements et lingerie.

Par D. E. Morphy, à l'entrepôt Delta—farine.

Par Nos 67 de la rue des Magasins, fer en cercles et fer en toulons.

ATTENTION!

☞ Le shérif procédera aujourd'hui, à 4 heures précises de l'après-midi, à son entrepôt, No 74, rue Ste-Anne, entre celles Royale et Bourbon, les ventes du District, à l'adjudication d'un lot de meubles et d'effets.

ATTENTION!

☞ Vente importante et spéciale.—Aujourd'hui à 11 heures et demie du matin, au Bonded Warehouse, No 7, rue Bienville, No 23, pour cause d'expiration du délai pour payer les droits de 50 fûts d'eau-de-vie des marques renommées, Vinsenard propriétaire et Diard Dupuy & Cie, des années 1831, 1836 et 1840. En douane depuis 3 ans. Pour les conditions, voir les catalogues au bureau du lieutenant Eugène Tourné.

Farine, Farine—Voyez l'annonce d'encan de D. E. Morphy.

Quincaillerie.—Cercles et fer en feuille. Voyez l'annonce d'encan de M. D. E. Morphy, pour aujourd'hui, à 11 heures et demie du matin.

THÉATRES.

Aujourd'hui, Jeudi:

OPÉRA.—Martha.

ACADÉMIE.—Engagement de la troupe Lingard.

ST. CHARLES.—Les Minstrels de Lanye.

CIRQUE NOYES.—Coin Canal et Villeré.

Première attaque de M. Conway.

Les conséquences de la concentration de tous les pouvoirs entre les mains de M. Warmoth commencent à se faire sentir de diverses manières. Tous ceux qui ne seront pas disposés à servir d'instruments dociles à notre autocrate seront obligés, comme MM. McCarthy et Beckwith, de demeurer désintéressés. Pendant que le gouverneur s'occupe d'intrigues pour prolonger la Compagnie du canal de l'Ile aux Vieux-Fous et les acheteurs des actions de l'Etat dans le chemin de Jackson, M. Conway, surintendant des Ecoles, entaché de hostilités pour faire triompher sa chère doctrine du mélange des races. C'est à la ligne qu'il fait ses coups, en homme prudent qui tient à tâter le terrain et à ne frapper pas à plat.

Il a choisi le second district, sans doute parce que le recorder Stacs est membre du nouveau conseil des écoles nommé en vertu de la dernière loi et qu'il le croit favorable à ses vues, et voici comment il s'engage l'affaire.

Une dame Louise Ferrand, demeurant à l'encoignure des rues Du Maine et Rochemore est présentée, lundi, entre 9 et 10 heures avec ses deux fils âgés l'un de neuf et l'autre de six ans à l'école publique située à l'encoignure des rues St Pierre et Chartres, et a demandé leur admission.

Le principal de l'école, M. J. B. Sora, prend, les admets provisoirement jusqu'à ce qu'ils justifient de leur droit à une admission définitive, puis, avant supprimé ces deux enfants étaient de conduire à la ville qu'ils devaient se rendre à l'école située à l'encoignure des rues Robinson et Domaine où ils seraient admis. La mère est alors allée faire, devant le recorder Stacs, un affidavit pour contravention à la loi du 16 mars 1870, et M. Sora a été arrêté, hier matin, dans son école, au milieu de ses élèves, et conduit à la geôle; ce n'est qu'un peu plus tard qu'il a été relâché en donnant caution. L'affaire viendra dans quelques jours devant le recorder.

Cette manière de procéder du révérend Conway nous semble aussi illégale qu'abusive et illogique. Les pénalités prononcées par la section 45 de la loi contre les professeurs qui refusent de recevoir des enfants de couleur ne peuvent s'appliquer aux professeurs des écoles organisées par la nouvelle loi. Or, M. Sora, professeur d'une école organisée par la loi sous l'ancienne législation, il ne relève que de la direction municipale et de M. Rogers nommé surintendant par celle-ci. Il doit se conformer aux règlements établis et qui sont encore en vigueur, et il n'a aucune responsabilité pénale à encourir vis-à-vis de M. Conway.

Les directeurs nommés par le gouverneur sur la proposition de M. Conway sont-ils vrai, élevé la prétention de s'emparer des écoles municipales, mais ils n'en ont pas encore le contrôle et M. Carter n'est jusqu'à présent qu'un surintendant *in petto*. Dans un avis aux professeurs, M. Rogers, le surintendant réel, leur rappelle qu'ils ne relèvent que du Conseil qui les a élus.

M. Conway et ses subordonnés ont des droits à la direction des écoles actuelles, qu'ils les fassent valoir par les voies légales, et lorsqu'ils auront été mis régulièrement en possession, ils établiront des règlements qui leur conviendront et qu'ils feront les professeurs qui ne voudront pas s'y conformer. Mais jusque-là, qu'ils cherchent pas à jeter le trouble dans les écoles existantes, si à cause des avances à des professeurs qui remplissent consciencieusement leur devoir en se conformant aux instructions qui leur sont données.

Nous n'avons pas d'illusion sur l'issue de la lutte engagée, MM. Warmoth et Conway triompheront sur cette question comme sur bien d'autres. Au besoin ils auront recours au procédé qui paraît être à la mode, à la prise de possession par la force. Nous ne serons pas étonnés de voir, un de ces jours, les professeurs nommés par les subalternes de M. Conway aller prendre possession des écoles sous l'escorte des métropolitains.

La direction des écoles doit, nous dit-on, obtenir une injonction pour arrêter MM. Conway, Carter et compagnie dans leur intervention. Cela donnera lieu probablement à de nouveaux conflits de juridiction, et à des assauts de procédure, dans lesquels la justice yankee produira de nouveaux échantillons de son savoir-faire. Mais, en fin de compte, nos consciencieux que M. Conway ne l'emporte et que restera aux citoyens blancs d'autre alternative que de se soumettre, ou de mettre leurs enfants dans des écoles particulières, tout en continuant de défrayer les frais de l'éducation donnée aux enfants de couleur. Le droit de payer les taxes est un droit que les radicaux ne contesteront jamais aux blancs. Peut-être arrivera-t-il un jour où la coupe trop pleine débordera!

$55.—Pour la modique somme de $60, on peut se procurer la fameuse machine à coudre de Grover & Baker. Elle exécute tous les ouvrages et est garantie pour une année.—Agence, rue du Canal, 139.

La POUDRE LIBONÉ est le purgatif végétal le plus agréable, le plus efficace et le plus énergique de tous les purgatifs. Ce médicament réussit là où tous les autres échouent; et par les merveilleuses cures qu'elle a produites, la Poudre Libonée est placée, depuis longtemps, au premier rang des médicaments indispensables dans les pays chauds.

A vendre dans les principales pharmacies de la ville et de la campagne.

Dépôt: chez Bell, Lyons & Co, 65 et 67 rue du Camp; Dufourcq, 89 rue du Chartres et A. Orillé, pharmacien, 506 rue Royale.

☞ Le général R. E. Lee, écrivant à la date du 12 janvier 1867, dit: "Gelée à son mérite assurée et simple est, à l'expérience qu'en ont faite mes filles, le meilleur à coudre favorite dans ma famille est celle de Wilcox & Gibbs."

☞ "Carte Blanche de Bouché Fils & Cie." Vredenburgh & Co, agents.

L'Opinion de M. Conway
SUR LES ÉCOLES MIXTES.

Le *New-Orleans Advocate*, dont M. Conway est rédacteur et le propriétaire, contient une lettre du surintendant lui-même, lettre dans laquelle il s'exprime catégoriquement sur le mélange des races dans les écoles. Elle débute ainsi:

A mademoiselle A:

En réponse à votre lettre présentant certaines demandes au sujet des écoles, je fais les réponses suivantes:

A la première question:—"Les écoles publiques de la ville et de l'Etat seront-elles mixtes?" Je réponds—OUI.

A la seconde question:—"Pensez-vous qu'il serait désirable, tout considéré, d'essayer de mêler les blancs et les noirs dans les mêmes écoles?" Je réponds:—Il est difficile de répondre à la question pour plusieurs raisons: 1o parce qu'au moins un tiers des noirs sont déjà mêlés, avec du sang "blanc" et du sang "noir" dans les veines des mêmes individus, de sorte que si un tiers était exclu d'une école il serait difficile de déterminer si vous n'excluez pas plus de blanc que de noir; 2o parce que beaucoup de gens qui sont considérés comme noirs sont aussi blancs que la reine Victoria, etc.

Ce qui précède ne laisse aucun doute sur les intentions de M. Conway. Nous ne perdrons pas notre temps à discuter avec ce personnage et c'est pourquoi nous nous abstenons de publier la fin de sa lettre. Laissant les théories abstraites et les équivoques de côté, nous ramènerons la question à son point de vue pratique.

La loi n'a pas eu en vue quelques familles de couleur ayant la peau plus ou moins blanche et plus ou moins de sang blanc dans les veines. La loi est générale, absolue. Or, il y a en Louisiane, en dehors des gens de couleur libres de naissance, 50,000 affranchis et un nombre de blancs au peu moins considérable. Dans certaines paroisses les affranchis sont cinq ou six fois plus nombreux que les blancs. Eh bien! le mélange des races dans les écoles aura pour effet de faire retirer les enfants blancs, et il en résultera que les blancs seront presqu'exclusivement pour les frais d'éducation des noirs, ce qui est injuste et arbitraire.

Nous nous expliquerons demain sur le seul point que, selon nous, il y ait à prendre pour la population blanche devant la détermination prise par les autorités d'Etat.

THÉATRE DE L'OPÉRA.
BÉNÉFICES.

Les dernières représentations de la saison lyrique auront un attrait tout particulier.

C'est d'abord, aujourd'hui, le BÉNÉFICE de MLLE DUPUY; il sera, n'en pas douter, l'un des plus beaux de l'année. Ainsi que nous l'avons annoncé, Mlle Dupuy a choisi *Martha*, de Flotow, une œuvre charmante qui n'a pas été représentée depuis longtemps, et dont l'interprétation est confiée à l'élite de nos artistes. Mlle Dupuy chantera le rôle de Lady Henriette. Mme Dunestre celui de Nancy. M. Michot jouera Lionel et M. Dunestre, Plunkett. Il reste fort peu de places à louer. Avis à ceux qui veulent assister à cette belle soirée.

Vient ensuite demain, vendredi, le BÉNÉFICE de M. DUCAREL, contrôleur de l'Opéra: le *Trouvère*, avec MM. Michot, Dunestre, Dupasseur; Mlle Arnal, qui fera son entrée dans le rôle de Léonor, et Mlle Zeiss.

La DERNIÈRE MATINÉE aura lieu samedi à midi, au BÉNÉFICE de M. GENE, Chef d'orchestre, un artiste dont la modestie égale le talent, et qui a rendu à notre scène des services que le public sera heureux de trouver l'occasion de reconnaître.

Le spectacle de cette matinée est des plus attrayants. On en jugera par le programme dont nous donnons ici un aperçu.

1o. *La Rose de St. Flour*, opérette en un acte d'Offenbach, avec Mlle Rasseré, MM. Hilbert et Benedick.

2o. *Grand Intermède-Concert* dans lequel M. Jeng fera exécuter *Les Souvenirs*, ouverture à grand orchestre, composée par lui, et où l'on entendra MM. Michot, Dufnestre, Ketten et Mlle Zeiss. L'intermède se terminera par un ballet.

3o. *Le Gâteau du Jardinier*, opéra-comique en un acte de Grisar, avec Mmes Dupuy et Dunestre, MM. Kolletz et Flery. Cet acte est un petit chef-d'œuvre.

Dimanche prochain, c'est à l'appel d'un nom aimé que le public voudra répondre. Après avoir apparu en durant de longues années à notre scène, qu'il a quittée soudainement au moment où la guerre, M. Chéron est revenu au mois de novembre dernier. On se souvient de l'accueil sympathique qui lui fut fait. Il recevra, dimanche, sous nos sommes certains, un nouveau témoignage des sentiments du public à son égard. M. Chéron en l'heureuse idée de monter *Jean-Jean*, la comédie nouvelle dont il a été si souvent parlé depuis quelques mois. Le succès du BÉNÉFICE de M. Chéron est aussi doublement assuré.

Pour clore la liste, annonçons aujourd'hui, non sans réservant d'y revenir, le BÉNÉFICE DE MLLE ARNAL, lundi, 2 mai, la charmante représentation de l'*Africaine*.

CONSÉCRATION DE MONSEIGNEUR PERCHÉ.—Nous sommes priés d'annoncer que les membres du comité d'arrangement dont ils nous sont mentionnés au programme publié dans une autre colonne. Sont invités à se réunir demain, vendredi, à 7 heures P. M., à l'archevêché.

AGENCE POUR PROCURER DES TRAVAILLEURS CHINOIS.—Nous appelons l'attention des planteurs sur l'avis annonce de cette agence qui se charge de faire venir de la Chine des travailleurs robustes, dociles et expérimentés. Les gages seront de $8 par mois, dont deux piastres par mois seront retenues comme garantie de la fidélité des engagés. Les frais de traversée et autres sont aussi restreints que possible. Le besoin s'en fait sentir de plus en plus. Dans un avis aux professeurs, M. Rogers, le surintendant réel, leur rappelle qu'ils ne relèvent que du Conseil qui les a élus.

M. Conway et ses subordonnés ont des droits à la direction des écoles actuelles, qu'ils les fassent valoir par les voies légales, et lorsqu'ils auront été mis régulièrement en possession, ils établiront des règlements qui leur conviendront et feront les professeurs qui ne voudront pas s'y conformer. Mais jusque-là, qu'ils cherchent pas à jeter le trouble dans les écoles existantes, si à cause des avances à des professeurs qui remplissent consciencieusement leur devoir en se conformant aux instructions qui leur sont données.

Nous n'avons pas d'illusion sur l'issue de la lutte engagée, MM. Warmoth et Conway triompheront sur cette question comme sur bien d'autres. Au besoin ils auront recours au procédé qui paraît être à la mode, à la prise de possession par la force. Nous ne serons pas étonnés de voir, un de ces jours, les professeurs nommés par les subalternes de M. Conway aller prendre possession des écoles sous l'escorte des métropolitains.

La direction des écoles doit, nous dit-on, obtenir une injonction pour arrêter MM. Conway, Carter et compagnie dans leur intervention. Cela donnera lieu probablement à de nouveaux conflits de juridiction, et à des assauts de procédure, dans lesquels la justice yankee produira de nouveaux échantillons de son savoir-faire. Mais, en fin de compte, nos consciencieux que M. Conway ne l'emporte et que restera aux citoyens blancs d'autre alternative que de se soumettre, ou de mettre leurs enfants dans des écoles particulières, tout en continuant de défrayer les frais de l'éducation donnée aux enfants de couleur. Le droit de payer les taxes est un droit que les radicaux ne contesteront jamais aux blancs. Peut-être arrivera-t-il un jour où la coupe trop pleine débordera!

$55.—Pour la modique somme de $60, on peut se procurer la fameuse machine à coudre de Grover & Baker. Elle exécute tous les ouvrages et est garantie pour une année.—Agence, rue du Canal, 139.

La POUDRE LIBONÉ est le purgatif végétal le plus agréable, le plus efficace et le plus énergique de tous les purgatifs. Ce médicament réussit là où tous les autres échouent; et par les merveilleuses cures qu'elle a produites, la Poudre Libonée est placée, depuis longtemps, au premier rang des médicaments indispensables dans les pays chauds.

A vendre dans les principales pharmacies de la ville et de la campagne.

Dépôt: chez Bell, Lyons & Co, 65 et 67 rue du Camp; Dufourcq, 89 rue du Chartres et A. Orillé, pharmacien, 506 rue Royale.

☞ Le général R. E. Lee, écrivant à la date du 12 janvier 1867, dit: "Gelée à son mérite assurée et simple est, à l'expérience qu'en ont faite mes filles, la machine à coudre favorite dans ma famille est celle de Wilcox & Gibbs."

☞ "Carte Blanche de Bouché Fils & Cie." Vredenburgh & Co, agents.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR DE DISTRICT.—Hier matin, sur la pétition de M. McComb et d'autres qui ont formé membres nouvellement élus du Bureau de direction du chemin de fer de Jackson, le juge Dibble a émis l'injonction suivante:

Il est interdit à la Compagnie de Jackson, représenté par son président G. T. Beauregard, de payer ou de contracter pour payer les services d'aucun avocat ou autre personne pour défendre G. T. Beauregard, président, B. S. Charles, secrétaire et trésorier, Wm Henderson, C. Fellows et d'autres, dans leurs prétentions aux places de président, secrétaire, trésorier et directeurs du chemin de fer de Jackson, etc., avec les fonds de la dite Compagnie ou de donner des billets au nom de la dite Compagnie dans ce but.

2o Il leur est interdit de contracter aucune dette d'ancien genre qui serait présentée comme obligatoire pour la dite compagnie.

3o De payer pour autre chose que pour des dettes échues aujourd'hui et non prohibée par le premier ordre.

4o De tirer aucun fonds de la dite compagnie pour le salaire de G. T. Beauregard ou R. S. Charles, après cette date.

5o De faire aucun acte quelconque, direct ou indirect, pour empêcher les pétitionnaires d'administrer et diriger les affaires du dit chemin de fer, comme président et directeurs: pourvu, cependant, qu'il soit bien compris que le dit J. T. Beauregard et d'autres personnes que cette injonction concerne pourront tenir le chemin en opération et continuer à faire transporter les voyageurs et le fret, et payer les employés, avec les réserves faites pour ce qui regarde le président et le secrétaire; et cette injonction subsistera jusqu'à nouvel ordre.

INTERROGATOIRE DE MCCOMB ET D'AUTRES.—Cet interrogatoire a eu lieu hier devant le recorder Houghton, du Premier District de la ville. Tout ce que McComb et les incorporistes qui l'accompagnaient ont déposé n'est qu'une répétition de ce que nos lecteurs connaissent déjà. Nous nous bornerons à reproduire ici le passage suivant de la déposition du général Beauregard:

"Je leur ordonnai plusieurs fois de s'en aller, mais en vain. Je vis bientôt que la force serait nécessaire pour les faire sortir, mais j'étais décidé à éviter une collision pour deux raisons: 1o. Parce que l'établissement de la Compagnie de Jackson est sous la protection des lois de la Louisiane et que je désirais ne pas perdre l'avantage de cette protection.

2o. Parceque si le métal trouvé mêlé dans une collision, cela se serait ébruité dans tout le pays qu'il y a une mine aux récéntaires militaires, j'aurais été regardé par les personnes qui disposées comme une preuve vivante de la violence du Sud, ce qui aurait pu donner lieu à une nouvelle reconstruction de cet Etat. Au lieu d'employer la force j'ai donc préféré m'adresser aux tribunaux."

Le recorder Houghton a mis l'affaire hors de cour.

VOL.—Mardi, vers 2 heures de l'après-midi, la résidence de Mme Collins, rue Carondelet No. 223, a été visitée par un voleur qui, profitant de l'absence temporaire de la maîtresse, a enlevé des vêtements d'homme et de femme, du linge, une montre d'argent et quelques articles de bijouterie. Le voleur est tout à fait inconnu.

ARTERCATION SANGLANTE.—Mardi soir, vers 7 heures, dans une altercation survenue, rue des Dryades, entre Ed. Dicus et Geo. Howard, ce dernier a reçu un coup de couteau au côté gauche de la poitrine. Un médecin qui a visité la blessure la regarde comme très grave. L'assaillant a été arrêté.

VOL.—Hier, vers une heure du matin, des voleurs se sont introduits chez M. Andrews, rue Jackson, entre les rues Dryades et Baronne, et ont enlevé des objets pour une valeur de $300. Les coupables sont soupçonnés sans laisser d'autres traces que celles de leur expédition dans la maison de M. Andrews.

TRADUITES.—John Thompson et Thomas Naylor ont été envoyés, tous deux pour vol, devant la première Cour de district.

LA FOIRE.—Le temps était couvert dans la matinée, mais malgré les symptômes menaçants, il y avait déjà une grande foule à la Foire vers midi. L'averse qui est survenue vers trois heures n'ayant pas duré longtemps, et le temps s'étant remis au beau, il est encore arrivé beaucoup de visiteurs dans l'après-midi.

Départements C et D, bâtisse octogone.—Parmi les articles élégants exposés à la Foire, il en est peu qui brillent plus et qui représentent une plus grande valeur que ceux qu'on peut admirer dans les montres de MM. A. B. Griswold, E. A. Tyler & Co. et C. H. Zimmerman & Co., les principaux bijoutiers de la rue du Canal.

Le premier a exposé une pendule très compliquée, avec deux vases, et un assortiment de bijoux et de parures d'un très grand prix, ainsi que plusieurs vases et objets artistiques en marbre de Paros. L'exposition d'orfèvrerie de M. Griswold est également très remarquable.

L'exposition artistique de M. Tyler est déployée dans une grande montre et sur leux tables. Elle fait concurrence, sous le rapport de la beauté, de la richesse et du bon goût à celle dont nous venons de parler. Pour décider entre les deux, il faut un examen plus attentif que celui que peuvent faire en passant les visiteurs qui se contentent de partager leur admiration, en laissant aux jurés le soin d'accorder la palme en plutôt de partager les prix auxquels les mérites respectifs des deux rivaux.

Sur l'une des tables de M. Tyler, il y a de magnifiques objets, dont quelques uns sont très curieux, et qui ont été arrangés avec beaucoup de goût par M. C. W. Peeay, l'associé de M. Tyler. Un de ces objets représente un bouquet de plantes et se compose de feuilles. Un autre est un modèle exquis d'une croix couronnée de fleurs et faite avec la cire la plus pure; un autre est un vase rempli de marguerites et autres belles fleurs, en cire; un autre représente des fleurs en boutons sur lesquels un oiseau empaillé, mis par un ressort, voltige en chantant comme s'il était vivant. Dans l'une des montres de M. Tyler qui ont été préparées par M. Peeay, nous avons vu un magnifique diamant de la valeur de 20,000. Nous avons reconnu également sur un bel émail le portrait d'un ancien ministre, conciteyen l'honorable Christian Roselius. C'est une photographie reproduite sur porcelaine par un ancien procédé français et qui est, dit-on, inaltérable.

La manufacture nationale de montres d'Elgin, d'Illinois, a exposé des montres sans leurs boîtes et des pièces d'horlogerie. Sur la même table nous remarquons une caisse de matériaux dentaires du Dr. H. Pierson, et ailleurs des travaux en miniature dans la même ligne exécutés par un jeune homme employé chez le Dr. De Hart.

L'exposition de MM. Ziummerman & Co. est très belle et comprend de l'orfèvrerie, des insignes pour pompiers, francs-maçons, etc., et beaucoup d'objets utiles sortant de la manufacture de cette maison.

La compagnie "Meridian Britannia," représentée par M. Allen Hill, dans notre ville, a exposé beaucoup d'articles fabriqués avec ce célèbre métal le "Britannia" qui rivalise d'aspect avec l'argent.

Le docteur Idahoe a exposé ses remèdes indiens, y compris les restaurateurs de la chevelure, son grand remède contre les rhumatismes, la goutte, les maladies de la peau, etc., etc. Le Dr. Idahoe est un Indien qui a reçu de l'éducation et on parle beaucoup de ses remèdes.

Notre vieille connaissance, le capitaine John G. Fleming, a un superbe déploiement de candélabres, de suspensions et d'appareils à gaz.

Dans la branche des vêtements confectionnés, il y a une rivalité bien soutenue entre les deux maisons populaires, R. T. Walshe & Co., de la rue du Canal, et Pierson & Hewes, de la rue du Camp. Le déploiement d'établissements est des plus séduisants.

Dans une des vitrines derrière celle de Walshe nous remarquons quelques échantillons de chemises faites à la main et à la machine. Ces dernières sortent des ateliers de Mme Parish, de la rue du Canal, qui a déjà une grande réputation par la qualité de ces articles.

Dans la même bâtisse, qui comprend les objets les plus divers, depuis une épingle jusqu'à un piano, depuis une pilule jusqu'à un tabbiau, il y a une grande concurrence entre les produits pharmaceutiques et chimiques. Les principaux exposants sont: MM. E. J. Hart & Co. et Ball, Lyons & Co. de cette ville, et Powers & Weightman, de Philadelphie.

MM. E. J. Hart & Co., qui font le commerce le plus étendu en groceries, passent aussi pour le plus forte marchande de drogues et de médicaments. Ils vendent aussi beaucoup d'instruments de chirurgie, les cuisses d'amputations, etc. Un perfectionnement à noter dans ces instruments, c'est qu'ils sont plaqués en nickel, ce qui prévient la rouille. Parmi les drogues exposées par cette maison, nous remarquons de splendides échantillons de camphre moulé, de longs bâtons d'alun, des cristaux rouges et jaunes d'arsenic, des acides, de la quinine, du calomel, etc., etc. Avant de passer outre nous avons dit nous arrêter pour goûter les fameux "Hart's Bitters," qui sont dignes de leur réputation.

Nous arrivons ensuite à l'exposition très étendue des produits chimiques de la grande manufacture de Philadelphie de MM. Powers & Weightman. Mr H. R. Bowman a été envoyé ici pour représenter cette maison, dont les produits se saurent manquer d'attirer l'attention par la pureté des échantillons exposés et quelques-uns par leur poids.

Nous insérerons ensuite une dégustation exposition faite par MM. Ball, Lyons & Co., grands droguistes de la rue du Camp qui sont très activement représentés par leur premier commis et leur vendeur, M. T. H. Stockley. Cette maison fait exclusivement le commerce de drogues, médicaments, produits patentés, instruments de chirurgie et de chirurgie en une grande échelle, en gros et en détail à la campagne comme à la ville. Ils vendent aussi en gros des brandies, whiskeys et amers des meilleures marques, car tous ces articles ont une connexion avec l'hygiène médicale. Parmi ces amers est le célèbre *Sherry Cream Strengthening Bitter* qui peut se comparer très avantageusement avec les meilleurs produits dont nous ayons jamais goûté.

MM. R. L. & Co. ont ajouté à leur exposition des pilules et granules de W. R. Warner & Co, de Philadelphie. Leur étalage d'instruments chirurgicaux offre une grande variété de beaux articles et cet étalage attire naturellement l'attention des praticiens. On y remarque une scie circulaire et une sonde combinées pour opérer sur les fractures recouvertes par les chairs; c'est la scie de Haine, instrument très curieux connu sous le nom de Lightning Hair Dye (teinture de foudre) qui teint les cheveux et une on deux doses de pilules, en assurant une magnifique chevelure qui vous rajeunit considérablement.... en apparence.

SODA-WATER.—Cet excellent breuvage sera, cette année, à bon marché. Qu'on lise l'annonce de M. T. S. Waterman, insérée plus loin.

☞ "Carte Blanche de Bouché Fils & Cie." Vredenburgh & Co., agents.

$55.—C'est le prix actuel de la célèbre machine à coudre de Grover & Baker. Elle est la plus répandue en Europe et en Amérique et les personnes qui la possèdent n'en font que des éloges.—S'adresser au No 139 dela rue du Canal.

☞ Le Remède Indien des montagnes Rocheuses du Dr. Idahoe qui, depuis quelques jours, fait sensation à la Nouvelle-Orléans, par les merveilleuses cures qu'il a opérées sur plusieurs personnes désespérées de rhumatismes et de la goutte, est exposé à la Foire de l'Etat de la Louisiane, dans la bâtisse octogone. Lire l'annonce dans la colonne des médicaments.

☞ "Carte Blanche de Bouché Fils & Cie." Vredenburgh & Co., agents.

CARTE BLANCHE.—C'est le nom d'un cognac fameux dont M. Vredenburgh est le seul agent de vente. Nous signalons ce fameux vin, et nous recommandons toute confiance, qui mérite un grande renommée.

PAR LE TELEGRAPHE.

Dépêches transmises à l'Abeille.

Epouvantable catastrophe à Richmond.

Un plancher chargé de monde qui cède sous le poids.

Une salle, avec une assemblée, écrasée à l'étage inférieur.

Beaucoup de morts, de mourants et de blessés.

Nouvelles Européennes.

Paris, 27.—Le prince Frédérick de Prusse est annoncé comme candidat pour le trône espagnol; mais Napoléon a informé le ministère espagnol que cette solution pourrait amener la guerre entre la France et l'Espagne.

Londres, 27 avril.—Le ministre de la guerre gère adonné sa démission à la suite du récent massacre par les brigands.

Le Pape a protesté contre les emprunts du vice-roi d'Egypte et contre l'emploi de ces emprunts par le gouvernement de Roumanie.

Les évêques d'Autriche et de Hongrie, temporairement absents, se hâtent de retourner à Rome pour voter contre l'infaillibilité.

Nouvelles de la Havane.

La Havane, 27.—Le steamer Mariposa, de la Nlle-Orléans, est arrivé.

La Havane, 27.—Les rapports espagnols annoncent la défaite du général Diaz dans les montagnes de Mario.

Nouvelles de Washington.

Washington, 27—CHAMBRE.—Le comité de reconstruction a rapporté un bill réhabilitant tous les officiers élus dans l'Etat du Texas. Le bill passe.

Le comité sur les élections rapporte une résolution déclarant qu'il n'y avait pas eu d'élection valide dans le 5me district de la Louisiane et que M. Mac'ranie, M. Morey, M. Kennedy n'avaient droit à siéger. La résolution sera discutée demain.

Le bill pour établir un département de justice a été discuté dans la séance du matin et le bill du tarif a pris le reste de la journée.

SÉNAT.—M. McCrery a parlé en faveur d'un amendement qui serait partie du bill distinctement tout le monde au bill demandé de M. Pratt.

Washington, 27 avril.—Le président va au Nord demain.

Washington, 27 avril.—Le comité de reconstruction a rapporté aujourd'hui un bill réhabilitant Charles J. Rockbridge, C. O. Bowlin, et autres fonctionnaires du Texas, élus à la dernière élection. Sur motion, les noms de H. H. Simonds et Richard Jordan sont ajoutés à la liste.

Le rapport de majorité dans la contestation de Morey contre M. Crane recommande le rejet des pièces de 8 paroisses démocratiques et l'annulation de l'élection. Les chances de M. Crane se sont amélorées.

Nouvelles Diverses.

Savannah, 27.—L'Association de la presse du Sud a élu A. K. Lamar, président; R. W. Dawson, vice-président; A. W. Reese, secrétaire et trésorier; J. H. Estell, Jos. Englehard, W. D. Mann, membres du comité exécutif. L'association a été ajournée *sine die*.

Memphis, 27.—(Voyez les courses dans la dépêche anglaise.)

New York, 27.—Le steamer Alaska est arrivé à Aspinwall. Il n'apporte pas l'espèces et rien de satisfaisant sur l'exploration de Darien.

New York, 27 avril.—Des dépêches de la Havane à la *Tribune* disent que Valmaseda a demandé à être relevé de son commandement dans l'île de Cuba et a refusé de se rendre à Puerto Principe où l'appelait un ordre de Rodeg.

Le combustible du port de la Havane refuse d'obéir aux ordres envoyés d'Espagne pour la restitution du steamer Lloyd Aspinwall. Il a transmis de se mettre à la tête des volontaires pour empêcher la reprise du navire.

Memphis, 27 avril.—Les restes du général Clebourne arrivent ici demain, en route pour Helena, Arkansas, où l'inscrront finalement inhumés.

Atlanta, Georgie, 27.—La législature s'est assemblée à midi. Le comité joint nommé pour voir le gouverneur Bullock et le général Terry a fait son rapport aux deux Chambres et recommande d'adopter les vues et suggestions de Bullock relatives aux finances et aux taxes. Le gouverneur pense que la législature étant prolongée ne peut pas faire la législation générale sans se compromettre à l'opinion de l'ancienne Confédération sur les affaires de la Virginie. Il suggère la nomination de divers comités d'enquête et ensuite l'ajournement en la Législature. Le Sénat a adopté les suggestions par 24 voix contre 8, mais la Chambre s'est ajournée à demain sans rien faire.

Richmond, Virginie, 27.—Voici de nouveaux détails sur l'accident relaté dans les dépêches du jour:

Il y a deux heures, la Cour Suprême de Virginie était remplie par des citoyens éminents, des politiciens et une foule de curieux attirés par le procès *sur* la mairie de Richmond. Les amis des deux maires appartenant aux deux partis, étaient venus pour entendre la décision finale. A une heure, la salle de l'audience, étant trop chargée de monde, a cédé; le plancher de la Cour a cédé à son tour et est tombé sur les pieds sur le plancher de la chambre des délégués où se trouvaient quelques membres réunis en caucus. Il y eu craquement général de toute la charpente, et le mur intérieur s'est écroulé. Outre les personnes tuées déjà citées, il a péri un capitaine, un sergent et 9 hommes de la police.

Parmi les blessés sont l'ex-gouverneur Wells, les deux maires contestant la mairie, l'hon. Thos. S. Bocock, ex-orateur à la Chambre des Représentants des E.-Unis, une amputée; le gén. M. D. Corse, de l'armée confédérée et une centaine d'autres.

On a sonné la cloche d'alarme tout aussitôt et les compagnies des Hooks et Ladders se sont portées vers le lieu de la catastrophe. Un cordon de police a été placé autour de l'édifice, et les échelles ont été dressées contre les fenêtres. Pendant trois heures, le spectacle a été plein d'horreur. A chaque minute on voyait descendre un corps, attaché par le milieu avec une corde. Les corps étaient reçus par des pompiers et étaient déposés sur la place où se trouvaient deux ou trois mille personnes accourues pour reconnaître les victimes.

Le parc était rempli de femmes désolées et d'hommes inquiets attendant la fin de l'opération. A 2 heures, la police a fermé le parc et a refusé de laisser entrer qui que ce fût. Les corps alors au sol été emportés. Tous les magasins ont été fermés et sur les portes on lisait des placards avec ces mots: "Fermé à cause du désastre au Capitole."

On n'a plus fait d'affaires le reste de la journée.

Ce soir, il y a eu des meetings de l'association de la presse, des membres du barreau et des citoyens en général. Le deuil.

Richmond, Ohio, 27—Andrew J. Bender, conseiller dans les travaux du chemin de fer de Cleveland et Pittsburgh, a été tué dans cette ville. La cause alléguée de sa mort est l'infidélité de la part de la femme. Bender s'est constitué prisonnier.

On lit dans le *Mississippi de St.-Jean-Baptiste*:

Les planteurs se plaignent généralement du froid qui retarde le développement de la canne. Les cultivateurs de riz attendent impatiemment la crue du fleuve pour leurs champs. En somme, les perspectives de la récolte sont jusqu'à ce jour peu satisfaisantes.

LETTRE DES EVÊQUES FRANÇAIS AU PAPE.

Le *Figaro* donne la primeur de la lettre suivante, adressée au pape par soixante-dix cardinaux, archevêques et évêques français:

Très Saint-Père,

Votre Sainteté comprend déjà, sans doute, combien est épineuse la situation où nous nous trouvons, si, sans doute il est difficile d'en sortir à la fois toutes les écueils qui nous entourent de toutes parts. Mille pensées contraires se combattent dans notre esprit: le présent nous perce le cœur, l'avenir nous épouvante.

Quelque chose que nous fournissions nos regards, nous apercevons des dangers quelque part que nous prétendons, nous tombons dans la nécessité ou de contrister le prince de qui nous tenons notre pouvoir temporel, ou de laisser les fidèles sans secours, ou d'abandonner avec trop de facilité les plus chères intérêts de l'Eglise.

Nous craignons de fournir à nos ennemis des armes terribles, de provoquer leur haine, leurs vexations, leur persécution; car ils ne demandent pas mieux que de pouvoir nous attribuer, avec une sorte de raison, notre propre malheur et de dire en nous insultant: "Ta perte, ô Israël, vient de toi-même!"

Nous mêmes, avec la plus profonde vénération, etc.

(*Suivent les signatures.*)

☞ Un spasme chez les enfants est le plus souvent le résultat des vers. Lorsque les enfants sont irritables et ont le pouls fébrieux, quand ils sont hagards avec teint pâle, tantôt pétillant de bonne santé, tantôt complètement agité, se plaignant et grinant des dents, nous sommes convaincus que ce sont là les indices de la présence des vers.

Les douleurs au ventre, qui s'endorment sont le même indice.

Les parents ne peuvent se souvenir que les retards sont dangereux et qu'aussitôt qu'on a symptôme de douleur, ils doivent administrer à l'enfant le vermifu